

Epreuve - Matière : 101 9320 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dans sa préface à La Mort du roi Arthur, J. Frappier indique que « La Mort du roi Arthur, plutôt que de représenter cet âge rêvé, la pax arthuriana, [...] choisit de révéler au public la modernitas arthurienne, le moment où le royaume se désenchant et où les certitudes passées s'écroulent ». Pour le spécialiste, ce qui caractérise le dernier tome du cycle arthurien serait sa modernité, tenant de la disparition des certitudes constitutives du roman arthurien. Cette idée rejoint le propos de Philippe Walker dans Le Livre du Graal (2009), propos qui analyse le roman au prisme de la notion de vérité : « Le roman dépeint un monde où toute vérité est devenue problématique ». La vérité est le caractère du discours qui décrit le réel tel qu'il est, elle repose sur l'adéquation entre le discours porté sur la réalité et la réalité elle-même. Or, dans La Mort du roi Arthur, cette vérité serait « devenue problématique », elle ne répondrait alors plus à ses exigences, elle ne serait plus infaillible, déformée par la rumeur, menacée par le mensonge, mal interprétée ou pis encore, pas entendue : ni prise en compte. P. Walker en tire une conséquence « L'erreur est partout, la certitude nulle part. » Ce parallélisme oppose « l'erreur », l'inadéquation entre le discours ou la pensée et la réalité qui conduit à des événements malheureux et « la certitude », connaissance de ce qui est nécessaire, de ce qui ne peut être autrement. Là où les précédents romans de chevalerie faisaient preuve de clarté, La Mort du roi Arthur semble être un roman voilé d'opacité, où les certitudes que sont la courtoisie, la fidélité, la vaillance et la probité disparaissent. En cause, « les signes et le langage semblent dans l'ambiguïté. Ils sont devenus trompeurs comme les apparences ». Pour P. Walker, ce qui devrait guider les personnages et

clarifier l'intrigue, les « signes », ce qui tend vers autre chose, qui indique, et le « langage », le discours, le dialogue, la parole, perdent leur fonction informative en sombrant dans « l'ambiguïté », caractère de ce qui oscille entre deux pôles, difficile à distinguer, incertain, de sorte que les « signes » et le « langage », ont un effet contre productif : plutôt que d'informer, ils désinforment et deviennent source d'erreurs. Dans La Mort du roi Arthur, les inscriptions, les songes, les avertissements oraux, les conseils, les apparitions du merveilleux, les figures du Hasard, de Fortune, du Destin et de Dieu sont autant de manifestations de cette ambiguïté, ce qui va dans le sens de la dernière phrase du propos de P. Walter, reprenant la formule bien connue des « apparences trompeuses ». Cependant, on peut reprocher à cette affirmation son caractère absolu « toute vérité », « erreur est partout », « certitude nulle part », le propos au présent de vérité générale se veut catégorique, or ne peut-on aussi considérer que dans le roman, tous les signes et toutes ^{les} prises de parole ne sont pas trompeurs, qu'ils peuvent se révéler de véritables adjuvants permettant d'éviter les erreurs ou du moins d'avertir et de prévenir ces erreurs ? Ce serait alors le refus de les prendre en compte dû à l'aveuglement qui conduirait les personnages non plus à l'erreur mais à la faute, celle-ci non pas involontaire mais délibérée, engageant la responsabilité des actants.

Dans quelle mesure peut-on considérer La Mort du roi Arthur comme un roman grevé d'incertitudes où la vérité devient faillible alors que tout, dans l'histoire, ^{devrait} concourir à orienter les personnages ? L'opacité de La Mort du roi Arthur est-elle absolue, et est-elle seulement le fait du hasard de l'intrigue ou implique-t-elle également la responsabilité des actants ?

Il s'agira dans un premier temps de montrer en quoi La Mort du roi Arthur est un roman où la vérité est ébranlée, où l'erreur l'emporte à cause du caractère ambigu et trompeur des « signes » et du « langage » avant d'expliquer pourquoi la vérité n'est pas pour autant absente du roman et de prouver que certaines certitudes subsistent, ce qui mènera, dans un troisième temps, à démontrer que plutôt que d'« erreur », il s'agirait aussi de parler de « faute », dans la mesure où ce sont les personnages et non seulement les « signes » et le « langage » qui contribuent à rendre « problématique » la vérité.

À la lecture de La Mort du roi Arthur, il apparaît d'abord que la vérité, notion centrale du roman, est mise à mal par l'opacité de la narration. Les « signes » et le « langage », a priori censés aider les personnages, se révèlent « trompeurs ».

La vérité, si elle est « problématique », est paradoxalement au centre de l'intrigue et s'oppose au mensonge. On dénombre plusieurs dizaines d'occurrences du terme ainsi que de ses dérivés « vrai », « vraiment », « véritablement », tout comme pour son antonyme et ses dérivés « mensonger », « mentir ». Cette vérité est d'abord problématique car déformée par la rumeur ou menacée par le mensonge. Le « langage » devient alors vecteur de « l'erreur » au travers des discours tenus ou des dialogues échangés. Arthur se méfie d'abord des propos rapportés par Agravain révélant l'adultère de la reine Guenièvre avec le chevalier Lancelot « Il voulait mettre à l'épreuve le mensonge qu'Agravain lui avait raconté ». Il s'agit pourtant de la vérité, mais elle est problématique pour deux raisons : elle est prise pour un mensonge et elle est proférée pour nuire à un personnage de valeur, à la fois inopérante et nuisible.

La méconnaissance de la vérité conduit à « l'erreur », conséquence de ^{son} caractère « problématique ». L'erreur, contrairement à la faute, résulte d'une absence de connaissance de la vérité, elle n'engage alors pas la responsabilité des personnages mais dépend de la contingence des événements. L'erreur intervient lorsque le personnage ne sait pas, il prononce alors une « contre vérité » comme l'affirme Bohort lorsqu'il se rend compte de son erreur après avoir dit que Lancelot aimait la demoiselle d'Escalot « Je sais véritablement que j'ai sorti une contre vérité à propos de Lancelot du lac et de la demoiselle d'Escalot ». Le personnage corrige son discours avec les termes « véritablement », et « contre vérité », qui montrent combien la ^{vérité} est une exigence du discours du chevalier.

Mais si l'erreur peut être dans le discours, elle est aussi dans l'action. On pense au procès intenté par Mador de la Porte contre la reine Guenièvre lorsque ce dernier croit que la reine est à l'origine de l'empoisonnement de son frère Gaheris de Karahen. L'épisode du fruit empoisonné illustre à quel point l'ignorance ^{peut} conduire à des actions malheureuses, en effet la reine n'a été que l'instrument d'un complot fomenté par Avarlan destiné à tuer Gauvain, et ce à son insu. Mador de la Porte s'en prend à la mauvaise personne parce qu'il n'a pas la connaissance de la vérité, il prend les « apparences » pour véritables alors qu'elles sont trompeuses : si c'est bien Guenièvre qui offre le fruit à Gaheris lors d'un banquet, ce n'est pas elle qui l'a empoisonné et elle ignore tout des volontés du coupable. L'erreur, en action comme en discours, semble donc être prégnante dans le roman, résultat d'un accès difficile à la vérité.

L'erreur et l'absence de certitude sont liées à « l'ambiguïté » des « signes » et du « langage » qui sont originellement destinés à éclairer les personnages dans leur action. La Mort du roi Arthur opère alors un retournement du

roman de chevalerie traditionnel, la clarté devient opacité. Les « signes » et le « langage » ont un effet contreproductif, s'il servent a priori à informer, dans le roman ils tendent plutôt à désinformer. La vérité devient problématique parce qu'elle est mal interprétée, à l'image d'un problème à résoudre auquel il manque des données pour le déchiffrer. De nombreux signes sont mal interprétés, à l'exemple de l'arrivée de la barque funèbre de la demoiselle d'Escalot ^{à Camblet} qui est vue comme ^{l'indice} du retour des aventures par Gauvain « c'est un prodige, ^{qu'il faut voir} et je ne suis pas loin de dire que les aventures recommencent ». En réalité, il ne s'agit nullement du signe d'une nouvelle quête, mais bien plutôt de l'annonce de la première d'une longue suite de morts qui auront lieu tout au long du roman. Le langage aussi est l'objet de mauvaises interprétations, emprunt d'ambiguïté. Le songe de Fortune met en avant les interrogations du roi Arthur qui se rêve attaché à une roue « Arthur, où es-tu ? Je suis sur une roue, mais j'ignore de quelle roue il s'agit. - C'est, dit-elle, la roue de Fortune ». Le roi lui-même est en proie à l'incertitude, et le songe, bien loin de l'éclairer, contribue à renforcer l'opacité du récit. En effet, ^{toutes} les forces à l'œuvre dans le roman, telles que le Hasard, la Fortune ou le Destin ~~renforcent~~ l'ambiguïté des signes : le hasard de la flèche perdue sur Lancelot « c'est inégalement un mauvais hasard qui t'a conduit jusqu'ici », la blessure de Lancelot face au traître Mordret « Sire, ce sont là les jeux de Fortune », le rayon de lumière ^{qui} passe à travers la blessure de Mordret « c'était là une manifestation de Notre Seigneur Jésus Christ et de sa colère », tous ces événements demeurent inexpliqués et inexplicables. Et si les personnages tentent d'expliquer, comme c'est le cas des gens qui « entendirent parler » du rayon de lumière, le merveilleux garde sa part de mystère.

Si le roman La Mort du roi Arthur semble caractérisé par une obsession de la vérité, cette vérité « est devenue » problématique, tout comme les signes et le langage « sont devenus » trompeurs. La reprise du verbe progressif « devenir » par P. Walter témoigne de la rupture du dernier tome du cycle de la Vulgate avec les romans de chevalerie précédents, où l'opacité s'est substituée à la clarté. Pour autant, toutes les certitudes ne sont pas détruites, l'accès à la vérité est l'objet d'une quête qui aboutit dans certains cas.

On ne peut totalement évacuer la part de vérité et de certitude qui subsiste au sein du roman. La certitude n'est pas « nulle part », elle est ponctuelle, et permet de soutenir son fil narratif marqué par l'ambiguïté.

Le roman est en effet ponctué de certitudes qui contrebalancent le doute et font avancer l'intrigue, un adjuvant dans un ouvrage

Epreuve - Matière : 101 9320 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

caractérisé par « une narration lâche et proliférante » (P. Moran, « À quoi sert la demoiselle d'Escalot », 2021). La certitude existe dans La Mort du roi Arthur, elle est souvent portée par des personnages secondaires qui aident les protagonistes empêtrés dans « l'ambiguïté » des « signes » et du « langage ». C'est par exemple Bohort, lorsqu'il dément les rumeurs de l'amour de Lancelot pour la demoiselle d'Escalot auprès de la reine « Il ment celui qui avance une chose pareille, car je sais que monsieur Lancelot a une âme si noble que jamais il n'oserait agir ainsi ». De même, lorsqu'il déconseille à Lancelot de retourner auprès de la reine à Camelot, au risque de révéler l'adultère « Bohort, qui le pria au nom de Dieu de ne pas y aller : « Car, sachez-le, si vous y allez, il vous en arrivera souci et chagrin, c'est ce que me dit mon cœur ». Dans les deux cas, Bohort a raison et dans les deux cas, il est certain d'avoir raison. La vérité n'est plus problématique, elle a pour but d'aider les personnages par l'information ou le conseil. Pour Bohort, il s'agit de dissiper le mensonge au nom de la vérité. Les événements viennent confirmer les certitudes des personnages, comme c'est le cas de l'issue du duel judiciaire de Lancelot contre Mador qui prouve l'innocence de la reine alors que seul Lancelot en était convaincu. Certains personnages semblent donc parfois avoir accès à la vérité et savent la faire valoir grâce à leurs certitudes.

Une des plus inébranlables certitudes du roman est « le caractère inévitable de la fin » (P. Moran, « À quoi sert la demoiselle d'Escalot », 2021). Si le lecteur n'est sûr de rien, il peut l'être de la fin, et ce dès le titre ^{programmétique} du livre qui annonce « La Mort du roi Arthur ». Le lecteur sait qu'il s'agit de l'ultime tome du cycle, on peut donc imaginer y découvrir la fin de ses héros. Cette fin est par ailleurs présagée par de nombreux « signes » qui s'avèrent opérants tout au long du récit : la fameuse barque .5. / 12.

funèbre de la demoiselle d'Escalot, le songe de Fortune, mais plus explicitement l'inscription laissée par Merlin « qui avait de l'avenir une connaissance sûre » sur un rocher afin d'avertir Arthur des dangers de la bataille de Salerbrière. Plus encore, l'atmosphère mortifère qui se répand au fil des morts de personnages, notamment avec l'évocation des pierres tombales « CI-GÎT GAUVAIN », « CI-GÎT LUCAN LE BOUTEILLER », « CI-GÎT GALEHAUT [...] ET AVEC LUI LANCELOT DU LAC », ne cesse de rappeler l'issue fatale du roman, annoncée dès l'incipit par le narrateur « Il l'appela ainsi parce qu'à la fin il relate comment le roi Arthur fut blessé à la bataille de Salerbrière et comment il se sépara de Girflet, qui lui tint longtemps compagnie, si bien qu'après personne ne le vit jamais de son vivant ». Tout semble concourir à la fin du roman, ce funeste destin étant la première des certitudes du roman, programmée dès le début.

Si l'obsession de la vérité caractérise les personnages du récit, elle caractérise aussi le narrateur de ce même récit qui se manifeste par la volonté d'expliquer comment les événements se sont passés, ce dont témoigne la conjonction de subordination causale « parce que », dans la justification du titre lors de l'incipit. Le narrateur multiplie les précautions narratives, par exemple lorsqu'il propose une digression sur les origines de Gauvain afin de répondre à ceux qui ne croiraient pas en la vérité du pouvoir du chevalier dont la force augmente miraculeusement à l'heure de midi « Et puisque certaines personnes considéraient cela comme une fiction, aussi je vais vous raconter quelle en était l'origine, tout comme l'histoire le démontre ». Le narrateur accorde une importance toute particulière à justifier le merveilleux, ce qui est paradoxal dans la mesure où le merveilleux se définit par l'absence de justification rationnelle du surnaturel ou du magique. Le narrateur cherche à renforcer l'authenticité de son récit, ce dont témoigne la formule conclusive de l'explicit « il acheva ainsi l'histoire si définitivement qu'on ne pourrait y ajouter sans mentir du tout au tout ». Là encore, c'est l'exigence de vérité qui préside à la narration. C'est donc tant dans le récit que pour faire le récit que vérité et certitude apparaissent comme nécessaires, aptes à suppléer aux ambiguïtés.

Intrigue et narration ne semblent ainsi pas dépourvues de certitudes. Certains personnages et certains événements viennent confirmer des vérités qui ne sont abus plus problématiques. La plus évidente des certitudes, celle de la fin du roman, ..6. / 12

est soutenue par un narrateur qui met un point d'honneur à ne relater ^{que} uniquement la vérité. Mais cette obsession pour la vérité et la certitude peut-elle suppléer à l'aveuglement des personnages ? Si « l'erreur est partout », ne peut-on aussi dire que la faute l'accompagne ?

P. Walter parle d'« erreur », mais ne faudrait-il pas plutôt parler de « faute » face à des personnages qui refusent de voir la vérité, qui vont à l'encontre des certitudes, et ce malgré la clarté des « signes » et du « langage » qui leur sont adressés ?

Force est de constater qu'au-delà des « signes » et du « langage », les personnages eux-mêmes se révèlent trompeurs, certains cachottiers, à l'instar de Lancelot et Guenièvre qui vivent leur « fel amor », infidèles à Arthur ; d'autres manipulateurs, tel Mordret et la lettre qu'il adresse aux seigneurs pour se faire légitimer comme fils d'Arthur et héritier du royaume, ~~latter~~ qu'il fait passer pour celle de son père. Lancelot, lors du tournoi de Winchester, décide par exemple de ne pas révéler sa véritable identité, de façon à pouvoir participer aux combats, car tout le monde sait qu'il est le meilleur chevalier du royaume, et en déduit que personne n'oserait l'affronter. Mais ce faisant, il conduit son frère Hector à le blesser grièvement, alors que celui-ci ne l'avait pas reconnu. Ce jeu de dupes, d'abord innocent, conduit à un événement malheureux, et Lancelot en est l'entier responsable. Les personnages s'éloignent volontairement de la vérité pour mieux tromper, dissimuler, cacher ou encore manipuler. Dès lors, ce ne sont ni les « signes », ni le « langage », qui sont trompeurs, mais bien la volonté des personnages à l'origine de ces « signes » et de ce « langage ».

Pire encore, certains personnages refusent de prendre en compte la vérité lorsqu'elle se présente à eux, soit par aveuglement, soit par déni. Le personnage emblématique de ce comportement est le roi Arthur lui-même. Dans la première partie du roman, il refuse d'accorder du crédit à la rumeur concernant la relation adultérine entre Lancelot et Guenièvre, quand bien même il a découvert les dessins de Lancelot chez sa sœur Morgane, dessins qui représentent clairement l'amour des deux amants. À la fois aveuglé par son amitié avec Lancelot et terrifié à l'idée de devenir un roi trompé aux yeux de tous, il décide de cacher la vérité « et même en sachant toute la vérité de la chose, il n'aurait tout de même pas voulu que quelqu'un en apprit rien », car il craignait trop la honte et que le bruit s'en répandît ailleurs. Il faudra attendre la prise en flagrant délit des deux amants par Agravain pour que le roi reconnaisse publiquement la vérité. Si cette vérité est devenue « problématique », c'est parce qu'elle n'est pas toujours acceptable pour celui qui l'apprend, et qu'il vaut parfois mieux, dans l'intérêt des personnages, la cacher. Mais même lorsque les « signes » sont salvateurs, les personnages font parfois le choix

de les ignorer. Dans la seconde partie du roman, Arthur ne se fie ainsi pas à l'inscription de Merlin sur un rocher « DANS CETTE PLAINE AURA LIEU LA FUNESTE BATAILLE DE SALESBIÈRE QUI RENDRA LE ROYAUME DE LOGRES ORPHELIN DE SON BON SEIGNEUR », et ce malgré l'insistance de l'archevêque qui l'accompagne. Non seulement Arthur ne respecte pas le présage de Merlin, mais il défie aussi la parole divine. Dès lors que l'erreur résulte d'un choix, elle devient une faute, l'adant devenant responsable de son malheur. Arthur est en partie responsable de sa mort lorsqu'il contrevient délibérément au présage de Merlin. L'aveuglement et le déni conduisent les personnages à la faute, et ce en dépit de toutes les trompeuses « apparences ».

Finalement, c'est l'intérêt personnel qui prend le pas sur la vérité et les certitudes. Les personnages préfèrent obéir à leur volonté plutôt qu'à ce qui est vrai, juste ou bon, ce qui précipite leur fin. Le roi Arthur, malgré les conseils avisés de son vassal le roi Yon « Sire, je suis votre vassal [...] aussi je dois m'efforcer de vous conseiller, c'est pourquoi je ne crois pas que celui qui veillerait à l'intérêt du royaume entreprendrait jamais une guerre contre le roi Bon de Benoïce », décide de mener une guerre contre Lancelot et de suivre les élans vengeurs du chevalier Gauvain. Mais s'agit-il vraiment uniquement de cela ? Arthur ne mourut-il pas lui aussi une rancoeur envers l'amant de sa femme ? Il sait qu'en partant en guerre contre Lancelot il perdra beaucoup, mais cela ne l'empêche pas de ne pas écouter l'avertissement de ses conseillers, quand bien même il servirait l'intérêt du royaume. S'il y a donc bien une certitude, c'est que les personnages, loin d'être toujours victimes de l'opacité des « signes », qui les entourent, commettent eux-mêmes des fautes en allant à l'encontre de ces « signes », ce qui provoque inévitablement leur fin, comme c'est le cas pour Gauvain qui mourut à l'encontre de Lancelot une haine vengeresse, suite au meurtre de ses frères involontairement commis par l'amant de la reine. Arthur souligne la folie dans laquelle Gauvain s'est engagé en voulant se battre contre Lancelot, ce qui conduira à sa mort « Le roi Arthur, voyant Gauvain si blessé, pleura à chaudes larmes et dit : Gauvain, cher neveu, votre comportement véméraire et outrancier vous a tué ». Ainsi, les personnages ne sont pas seulement perdus par « l'ambiguïté », des « signes » et du « langage », ils sont aussi guidés par leurs passions et dès lors, la vérité et la certitude ne sont plus opérantes.

Il apparaît d'emblée que la vérité est une notion capitale de La Mort du roi Arthur, tant pour les personnages que pour le narrateur. Or cette vérité s'avère problématique, car déformée, menacée ou encore mal interprétée. Elle provoque alors de nombreuses erreurs et semble faire reposer le roman sur des certitudes qui n'en sont pas, laissant les personnages en proie aux figures ambivalentes du Hasard, de Fortune, du Destin et de Dieu. Pour autant, si l'intrigue avance c'est aussi grâce à des adjuvants

Epreuve - Matière : ...101... 9320... Session : ...2023...

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

qui apportent avec eux vérité et certitude. La narration elle-même repose sur ces deux notions, le narrateur s'efforçant d'expliquer, de justifier et de développer dans un souci de vérité. Tout semble concourir à la première des certitudes de ce roman : sa fin. Si les personnages ne semblent pas tous certains de ce qu'ils font, le narrateur l'est. Mais on ne peut pas faire reposer la fin de l'univers arthurien uniquement sur l'erreur, car l'erreur se corrige, là où la faute est volontaire. Quand bien même tout participe à orienter les personnages vers la vérité et la certitude, il arrive souvent que ceux-ci refusent d'y faire face. Guidés non plus par la vérité ou par l'ambiguïté, mais dominés par leurs passions, les personnages provoquent leur fin. La Mort du roi Arthur n'en demeure pas moins un roman qui se distingue par son opacité et son mystère, en témoignent des situations étranges telles que l'épisode de la dame de Beloi ou encore la sépulture de Lancelot enterré avec Galehaut, qui restent encore aujourd'hui l'objet d'interrogations.

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES

Epreuve matière : EPREUVE DISCIPLINAIRE FRANCAIS

N° Anonymat : **N231NAT1063912** Nombre de pages : 12

17.5 / 20

